

Zeitschrift:	Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	19 (1968)
Heft:	4
Artikel:	"La vie des monuments historique de Thurgovie"
Autor:	Courvoisier, Jean
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-392979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die zehn schmalen, hohen Panneaux stellen idyllische Landschaften dar, von denen einige gut erhalten geblieben sind. Der Maler wählte mit Vorliebe Bäche und Wasserfälle oder kleine Weiher als Vordergrund; er stellte Staffagefiguren ans Ufer. Brücken und Häuser, manchmal Viehweiden und Hügel, bilden den Hintergrund. Zwei Drittel bis die Hälfte des Bildes werden von einem wolkigen, zart getönten Himmel eingenommen. Das gewichtigste Bild, auch was sein Format betrifft, zeigt auf steilem Fels eine halbzerstörte Burg. Zu ihren Füßen sind zwei Männer und eine Frau mit bäuerlichen Arbeiten beschäftigt. Rechts im Vordergrund ragt eine spitz zulaufende Stele auf, die über einer Urne als Abschluß die Stange mit dem Geßlerhut trägt.

Dieses eigenartige Motiv innerhalb einer Folge von Phantasielandschaften fesselt den Betrachter besonders. Die Vermutung liegt nahe, daß es sich um die Darstellung eines Denkmals handeln müsse. Dr. L. Wüthrich vom Schweizerischen Landesmuseum in Zürich konnte uns für die Deutung den Weg weisen: dieser Geßlerhut ist eine freie Version des Raynal-Denkmales auf der Insel Altstadt bei Meggen im Vierwaldstättersee. Das Denkmal wurde 1783 errichtet und 1796 durch einen Blitz zerstört. Vielleicht bedeutet das Bild einen versteckten Hinweis auf die freiheitlich gesinnte Seebevölkerung.

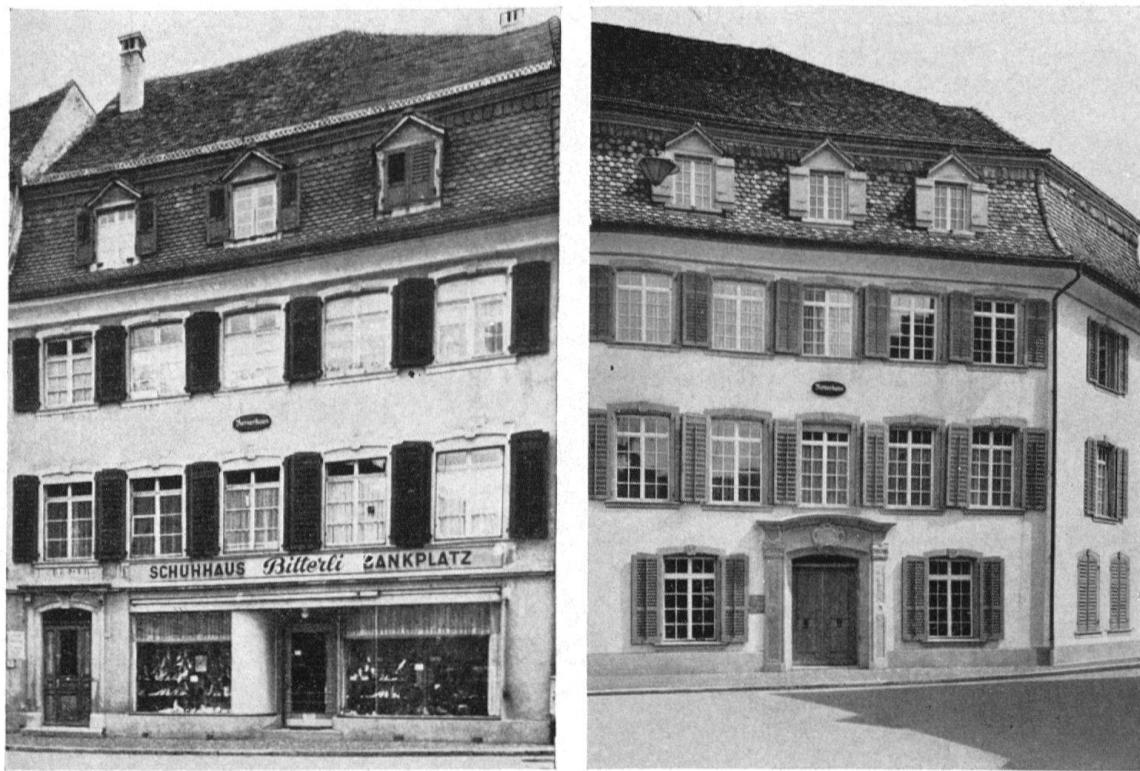
Wer die Bilder gemalt hat, ist auch heute nicht zu sagen. Der Anlage nach, und auch in den frisch und zart aufgetragenen Farben, erinnern sie an die Werke des Zürcher Malers Balthasar Bullinger. Vielleicht stammen die Malereien im Untervogtshaus von einem Schüler Bullingers; entstanden sind sie um die Wende vom 18. zum 19. Jh.

Ursula Isler-Hungerbühler

«LA VIE DES MONUMENTS HISTORIQUES DE THURGOVIE»

Premier hôte en son genre à la foire de Lausanne, le canton de Thurgovie a eu le grand mérite de vouloir présenter un très large panorama de ses activités, où figuraient les soins voués à son patrimoine. C'est à cette heureuse initiative que nous devons d'avoir pu admirer, du 8 septembre au 6 octobre, dans les locaux du Musée historique de l'Ancien Evêché de *Lausanne*, une *exposition* à la fois très vivante et solidement documentée. Bien que son nom ne soit apparu nulle part à côté de celui des architectes, des artisans et des artistes, l'esprit d'initiative et le goût de Monsieur *Albert Knoepfli* – mieux connu de nos lecteurs par son rôle au sein de la Société d'histoire de l'art, que par son activité de conservateur des monuments de Thurgovie – transparaissaient dans la présentation d'un sujet passionnant. Certes, il était difficile de rendre compte au grand public de tout l'effort de réflexion, de toutes les connaissances, de l'autorité et de l'esprit de finesse indispensables pour mener à bien les diverses entreprises, dont les côtés technique ou spectaculaire frappent sans peine l'attention. Du moins, les visiteurs capables de dépasser les apparences auront-ils trouvé de solides bases de départ pour une approche moins superficielle du sujet.

Thème d'actualité, à une époque où la circulation automobile déferle comme un raz-de-marée menaçant les édifices et les ensembles les plus précieux, le *problème du pont de la Thur* était résumé par une maquette. Sites et caractéristiques de l'ancien pont, nouvel



Frauenfeld. «Bernerhaus». A gauche: avant la restauration. A droite: après la restauration

ouvrage d'art et route de détournement projetés, apparaissant à vol d'oiseau, s'incarnaient aussi grâce à un éloquent commentaire photographique. Toutefois, ne parler que des relevés et de la solution technique apportée au problème, serait faire bon marché de toute la démarche intellectuelle qui a précédé l'action. Un acte sur parchemin de 1479, le moulage d'une clé de voûte de 1487, une reproduction de la broderie de Bischofszell donnant une idée de la vie animant le pont vers 1520 et des pièces de vers magnifiant la légende tissée autour de cet ouvrage d'art faisaient comprendre, avec des textes de liaison, la valeur irremplaçable du monument bientôt sauvé.

La maison de «la Patience» (Zur Geduld), au nom prédestiné, montrait qu'il est parfois possible, avec le temps, de réparer les outrages dus à l'inconscience des hommes. Construit pour les représentants de Berne à la Diète de Frauenfeld, entre 1771 et 1775, cet édifice succomba peu à la mode des vitrines dénudant les rez-de-chaussée, au profit de nouvelles techniques commerciales. Des amateurs d'art régional avaient bien sauvé l'encadrement de la grande porte, mais en l'abandonnant aux intempéries dans un jardin. Il a fallu tout refaire au moyen de blocs de molasse pesant 9 tonnes brutes, dont deux et demie pour le seul linteau. L'heureux aboutissement des travaux a rendu à la maison sa dignité, et à la rue l'unité de ses façades; les locaux, réservés au service des monuments historiques, ont retrouvé une raison d'être plus conforme à la destination ancienne de l'édifice.

Pour faire face à un désastre comparable à l'incendie qui ravagea l'église Saint-Ulrich de Kreuzlingen, et l'école normale logée dans l'ancien couvent des Augustins, le 20 juillet 1963, il a fallu autant de foi et d'énergie, que de science et de documentation, l'effet des

secondes étant bien sûr plus tangible que celui des premières¹. Au milieu des décombres fumants, le beau crucifix du XIV^e siècle, échappé aux incendies de 1499, 1633 et 1963, semblait appeler une restauration autant que la Résurrection qu'il proclame. Par une chance – toute relative dans le malheur – la décision de restaurer cette église du milieu du XVII^e siècle, richement décorée dans le style rococo en 1765, avait permis de réunir une importante et indispensable documentation de plans et de photographies. Sur la voûte reconstituée, on exécuta une copie aussi fidèle que possible de la grande composition de Franz-Ludwig Herrmann, dont l'esquisse originale était conservée. Grâce à la peinture en poudre extraite des décombres par un habile chimiste du Musée national suisse, il a été possible de retrouver le coloris original. Des photographies antérieures à l'incendie, comparées aux vues d'après la restauration, permettaient d'apprécier le soin apporté au respect de l'œuvre d'art, dépassant la pure précision, pour retrouver l'esprit même du décor. Un pareil souci a présidé à la reconstruction de la chaire, du maître autel, de l'orgue et du couronnement des grilles du chœur, comme le prouvaient des échantillons, des maquettes et diverses études. Dans la chapelle du Mont des Oliviers (Ölberg), les trois cent quarante-neuf merveilleuses statuettes en bois d'arole, sculptées entre 1720 et 1740 par un maître sans doute tyrolien, avaient payé un lourd tribut au sinistre. Cinquante-sept furent détruites et les autres, plus ou moins calcinées et brisées, durent être longuement séchées avec précaution, puis triées et enfin restaurées; des exemples parlants attestent la gravité des dégâts, l'habileté et la conscience des artistes commis à leur restauration. Une somme extraordinaire de compétences, orchestrée avec talent, a permis d'arriver à un résultat impensable sans un travail d'équipe consenti par d'éminents spécialistes.

A côté de ce «sommet» cumulant toutes les difficultés et les techniques, *les autres problèmes* évoqués ne faisaient pas moins bonne figure. Ainsi, le démontage de la prison de bois de Jean Hus et de l'escalier voisin, au château de Gottlieben, évoquait les dégâts du temps. Les pimpantes maisons à pans de bois qui ont fleuri en Thurgovie, du XVIII^e siècle au début du XIX^e, ont souffert autant des exigences modernes du confort, des techniques nouvelles de l'agriculture et de promiscuités affligeantes, que des atteintes de l'âge. Une maison de Hessenrütli a été sauvée grâce à un déménagement; la fameuse «Drachenburg» de Gottlieben, duement restaurée, a retrouvé une raison d'être comme cadre apprécié de réceptions. Il faudrait aussi évoquer la dépose de fresques, dont la technique délicate était clairement exposée par des échantillons, l'œuvre de patience qu'est le décapage des sculptures empâtées de Münsterlingen et les déceptions réservées par le buste de saint Jean (transporté en procession au travers du lac de Constance gelé) abusivement lessivé, puis repeint en 1796. Au reste, tous ces travaux ne vont pas sans de sérieux contrôles scientifiques; l'un d'eux a été l'occasion de surprendre le manque de conscience professionnelle d'un restaurateur qui se simplifiait la besogne . . .

Grâce à un judicieux dosage d'éléments très divers, mais d'un intérêt soutenu, Monsieur Knoepfli a su animer et illustrer aux yeux du public *les principaux aspects tangibles de la restauration des monuments*, tout en ouvrant d'indispensables perspectives sur l'importance des réflexions et des études préparatoires, exigées par la conservation d'un patrimoine menacé par les éléments et par les hommes.

Jean Courvoisier

¹ Sur la restauration de Kreuzlingen, voir notamment les articles de M. Knoepfli dans *Nos Monuments d'art et d'histoire*, 1963, p. 84–89 et 1968, p. 6–15.